

Sur un fond de nuages sombres, de formes indécises, sorte de flocons grisâtres que tempèrent des faisceaux de lumière diffuse, sa tête et sa poitrine reposent comme une vision sereine dans le ciel d'une nuit d'orage, sillonnée de lueurs d'éclairs. L'espace qu'elles occupent est restreint, et, dans le creux de ma main tremblante, je pourrais cacher l'ovale de ce disque sévère et animé. La main de l'artiste a su ajuster sur le centre, légèrement déprimé, du cadre ce buste élégant de jeune fille, empreint lui-même sur une feuille si ténue et si petite qu'elle s'enroulerait à merveille autour de l'un de mes doigts. Lui-même le cadre, large comme la paume d'une main, long de la distance du pouce ouvert au petit doigt étendu, présente à l'œil un coloris grave de ton, d'un bleu très foncé avoisinant le noir d'ébène, tout uni et sans ornementation. Seul, au bas, se dessine en creux le nom du photographe, de la rue et de la ville, traditionnel cliché de réclame et d'insciente survivance dans le souvenir de la postérité.

Au sommet de l'ovale, ondoie, l'abondante chevelure noire qui couronne la tête et l'encadre avec grâce. Cette copieuse végétation, relevée en bordure large et touffue, semble s'épanouir sous la poussée d'une sève vigoureuse et printannière : telles les feuilles du palmier s'étalent et frémissent sous le souffle des brises de l'Attique ou de la Paestine ! Elle paraît subir, la petite sœur, là dans les profondeurs de son cerveau, le choc d'une sorte de fierté et de contentement, quand sa main laborieuse agence les tresses et les boucles de cette chevelure qu'elle estime un trésor : on dirait que la nature inculte se passe des soins de l'art et des lois de la mode, tant cette frondaison humaine s'entrelace et se croise dans un négligé qui, j'en ai bien peur, lui impose une attention et des soucis sans cesse renaissants. Aussi, ni chapeau, ni bérêt, ni rubans : rien que la floraison d'une fleur naturelle ! Au dessus de l'œil droit, cette floraison retombe en flots presque transparents, tamisant la blancheur du front, qui apparaît haut et pur au milieu et sur la gauche.

Les oreilles, fines et régulières, sans pendants et sans anneaux, s'effacent dans l'ombre des cheveux, en raison de la pose en face de toute la physionomie. Celle-ci semble éclairée des clartés du plein midi : elle s'illumine d'une façon égale sur les joues sans pommettes saillantes, mais arrondis sans brisure des traits, se déprimant sous l'action du sourire aux alentours de la bouche comme l'onde se déprime en gracieux tournant, quand elle s'enfuit sous le sol ou sous les couches inférieures de la rivière en remous.